Carin Kuoni et Chelsea Haines (dir.), Entry Points. The Vera List Center Field Guide on Art and Social Justice. No. 1

Phoebe Clarke

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21250>

DOI: 10.4000/critiquedart.21250

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Phoebe Clarke, « Carin Kuoni et Chelsea Haines (dir.), Entry Points. The Vera List Center Field Guide on Art and Social Justice. No. 1 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21250>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Carin Kuoni et Chelsea Haines (dir.), Entry Points. The Vera List Center Field Guide on Art and Social Justice. No. 1

Phoebe Clarke

- 1 A l'occasion des vingt ans de sa création, en 2012, le Vera List Center for Arts and Politics, rattaché à The New School, a mis en place un prix biennal récompensant l'œuvre d'un artiste ou d'un groupe d'artistes travaillant pour l'avancement d'une forme ou d'une autre de justice sociale. Dans une première partie richement illustrée, « The Field » (p. 14-181), cet élégant volume présente tout d'abord le travail des artistes nominés, à chaque fois à travers deux textes, l'un signé par l'artiste, l'autre par la personne l'ayant nommé ; dans la deuxième, « *Dorchester Projects* » (p. 182-275), l'œuvre de l'artiste américain Theaster Gates, qui remporta le prix, est abordée en profondeur.
- 2 La première partie réserve des découvertes intéressantes, dessinant la carte d'un champ artistique en pleine expansion, se saisissant de sujets aussi variés que l'environnement, les migrations, les questions postcoloniales, les identités *queer* ou l'accès à la culture. Mais on s'étonnera parfois de la sélection des projets, et plus particulièrement de la sous-représentation des artistes femmes, d'autant plus étonnante dans le contexte présent : en dehors des collectifs, seules trois femmes artistes individuelles sont nommées contre onze hommes ! On notera également que malgré une liste de nominés internationale faisant la part belle au « Sud global », le prix ait été décerné à un artiste nord-américain. Ces interrogations concernant le prix lui-même, cependant, n'entachent pas la qualité de l'ouvrage servi par des contributions souvent brillantes.
- 3 La deuxième partie se concentrant sur les *Dorchester Projects* de Theaster Gates offre une ouverture intéressante non seulement sur l'œuvre novatrice de cet artiste afro-américain qui « réhabilite » son quartier déshérité du South Side de Chicago à travers le rachat et la transformation de bâtiments abandonnés, mais aussi sur la manière dont le

discours artistique peut se saisir plus ou moins directement des questions de classe et de race, dans le contexte de la crise des *subprimes*, des violences policières, de la paupérisation, mais aussi de la première présidence noire et de la montée en puissance des politiques de l'identité.

- 4 Plutôt qu'un catalogue exhaustif des pratiques artistiques sociales des vingt dernières années, on abordera ce très beau livre comme un instantané, orienté, partial et fragmentaire, d'une certaine forme de création, fonction qu'il remplit à merveille.